

Intervention aux obsèques de Jean SYLLA

Loïc Pen, *conseiller régional, membre du Conseil national du PCF*

Mouy, le 24 janvier 2024

C'est un grand honneur pour moi de rendre hommage à Jean Sylla qui fut un camarade, un militant et aussi une figure de la vie sociale et politique de l'Oise, une des personnalités communistes les plus connues du département durant plusieurs décennies.

Je veux tout d'abord adresser mes plus sincères condoléances et toute ma sympathie et celle des communistes de l'Oise à Jean-Pascal, son fils et son épouse Josiane, à leurs enfants et petits-enfants qui perdent un père, un grand-père, un arrière grand-père.

Jean Sylla, c'est d'abord la fidélité de toute une vie aux intérêts du monde du travail, des classes populaires dont il était issu et auxquels il consacra toute son action publique.

Fils d'un cheminot du quartier de Voisinlieu à Beauvais, après son certificat d'études puis l'école professionnelle, il rentre à 17 ans, en 1946, à l'usine La Brosse et Dupont où il demeurera jusqu'à son licenciement économique en 1952.

Il avait connu concrètement cette précarité de la situation ouvrière même si à cette époque, le chômage ne durait pas bien longtemps, et que, passant le concours de la Caisse primaire d'assurances maladie, il put devenir employé de la Sécurité sociale où il exerça le reste de sa vie professionnelle.

Mais, dès cette époque, Jean est révolté par l'injustice sociale et décide de s'engager activement.

Dans cette après-guerre, où l'influence des communistes est très grande, auréolée de leur rôle dans la Résistance et dans la mise en œuvre par les ministres Ambroise Croizat, Marcel Paul et Maurice Thorez, du programme du Conseil National de la Résistance, il adhère en 1946, à l'UJRF, l'Union de la Jeunesse Républicaine de France qui regroupe, à l'initiative des jeunes communistes, de nombreux jeunes imprégnés des idéaux de la Résistance.

Très vite, il devient le secrétaire du cercle de Beauvais puis l'un des responsables départementaux de l'UJRF.

La même année, il adhère à la CGT sur son lieu de travail, participe activement aux grandes grèves de 1947 et 1948, et va devenir progressivement, durant plus de 25 ans,

l'un des militants syndicaux les plus actifs du département : secrétaire du syndicat à la Brosse et Dupont puis à la Sécurité Sociale, puis membre de la Commission exécutive et du bureau de l'Union Départementale CGT Oise dès le début des années 60.

Sans relâche, il défend les intérêts de ses collègues et plus largement des salariés, pour l'amélioration de leurs conditions de travail, de leur salaire, de leurs droits.

Il contribue à de multiples luttes, petites ou grandes, pour faire respecter la dignité du monde du travail, et va s'impliquer tout particulièrement dans les grandes grèves de 1968, le plus grand mouvement social de notre histoire qui imposa au patronat hausse des salaires, baisse du temps de travail et droits nouveaux pour les salariés avec la reconnaissance du syndicat dans l'entreprise.

Bel exemple de ce que la mobilisation massive et unie du salariat peut imposer !

Jean conservera toute sa vie, cette âme de syndicaliste, soutenant, même quand il était devenu maire, de multiples luttes des travailleurs, pour leurs revendications et pour préserver leur emploi.

Lors d'une grève des travailleurs d'Allinquant, en 1987, il leur dit : « Face aux mauvais coups, vous n'acceptez plus la résignation. Vous avez pris le chemin de la lutte et quelle que soit sa forme, vous entendez faire aboutir vos revendications. Nous sommes à vos côtés dans votre lutte pour la défense du pouvoir d'achat. »

Je me souviens aussi de cette image de Jean Sylla, ceint de son écharpe de maire, en 2006, aux côtés des salariés de l'usine de papiers peints ESSEF de Balagny qui s'opposaient au bradage aux enchères de leur outil de travail.

Toujours ce combat contre les injustices, contre la violence de classe faite par les puissants aux petites gens, par les requins de la finance contre ceux qui produisent les richesses et sont méprisés.

Il batailla ainsi contre les licenciements, les fermetures d'entreprises qui frappèrent la Vallée du Thérain, contre cette désindustrialisation, ces délocalisations qui laissèrent des milliers d'ouvriers et leur famille sur le carreau et dont on mesure aujourd'hui combien elles ont affaibli notre pays.

Oui, les combats de Jean Sylla ne furent pas d'arrière-garde mais au contraire marqués par une lucidité qui manqua alors beaucoup à ceux qui dirigeaient le pays.

A partir de 1973, cet engagement pour le monde du travail, Jean le fait entrer au Conseil général de l'Oise : en effet, à l'issue d'une campagne menée « tambour battant », dans tout le canton, dans la dynamique du Programme commun d'union de la gauche signée l'année précédente, il bat le sortant, le sénateur de droite Dubois.

Coup de tonnerre départemental ! Il est alors le seul élu communiste au Conseil Général et doit batailler ferme face à une majorité très réactionnaire : lors de la première session, le Président du Conseil général, Bénard, celui qui avait fait voter des motions de confiance pour Pétain sous l'occupation, veut même l'empêcher de prendre la parole.

Fort de son expérience syndicale, Jean ne s'en laisse pas compter et impose sa présence. Il rappelle aux autres élus : « je ne me considère nullement isolé dans cette Assemblée. J'y suis le représentant des dizaines de milliers de travailleurs, de démocrates qui font confiance au Parti communiste français ». Ajoutant : « pour autant, je ne serai pas un opposant stérile mais toujours constructif, avec le souci d'être efficace pour le canton de Mouy ».

Devenu Vice-Président du Conseil général, de 1982 à 1985, en charge des affaires sanitaires et sociales, la plus grosse compétence de cette collectivité, lorsque la gauche y était majoritaire, avec Henri Bonan comme Président, Jean Sylla aura à coeur de mettre en œuvre des mesures qui améliorent concrètement la vie de ses concitoyens.

Ce sera toujours sa boussole : celle de l'intérêt général, celle de conquérir toutes les avancées possibles, même modestes, en faveur du plus grand nombre. Et celle de s'opposer à tout ce qui dégrade la vie des familles populaires : dans nombre de ses interventions, il dénonce, par exemple, les impôts injustes qui frappent les petites gens alors qu'ils ne mettent pas à contribution les grandes fortunes.

Un combat plus que jamais d'actualité !

Réélu constamment comme représentant du canton de Mouy, durant 31 ans, Jean Sylla sera aussi candidat aux élections législatives : en 1973, il met en ballottage le député sortant UDR, Bénard, Président du Conseil général.

Et surtout, en 1978, dans un scrutin regardé nationalement – les plus anciens peuvent se souvenir d'un débat vif et passionné, à Europe 1, animé par Catherine Nay, dans lequel Jean Sylla défend avec brio les propositions de changement portées par le Parti communiste face à Jean-François Mancel – il arrive en tête du 1er tour, gagnant 4000 voix sur 1973, et talonnera de près celui-ci au 2e tour.

Jean, ce fut toute une vie de luttes pour la Justice, la Liberté et la Paix, pour une vie meilleure pour le peuple de son pays mais aussi pour tous les êtres humains.

Adhérent du Mouvement de la Paix, dès sa création en 1949, il fut de toutes les luttes contre les guerres coloniales, contre le surarmement, pour faire reculer tous les foyers de guerre.

Il était d'ailleurs un fidèle lecteur du journal L'Humanité, le journal de Jaurès et continua de suivre de près, jusqu'à ses derniers mois, l'actualité autant locale que nationale et internationale, faisant sienne la maxime du Secours Populaire Français : « tout ce qui est humain est nôtre ».

Il fut aussi un homme intègre que pas un scandale n'éclaboussa durant des décennies de mandats publics, et il se faisait un devoir, comme élu communiste, de reverser à son Parti, ses indemnités d'élu, déduction faite des frais liés à son mandat – je me souviens des notes calculées au centime près ! - ; et il continua, durant sa retraite, de reverser une part de sa retraite d'élu pour financer les activités de la Fédération de l'Oise du PCF.

Pour toutes celles et tous ceux qui l'ont connu, pour ses camarades proches comme pour ses opposants politiques, les mots qui reviennent sont toujours les mêmes : sa simplicité, son courage, sa fidélité à ses idéaux humains et de transformation sociale, son honnêteté.

Nous n'oublierons pas son sourire malicieux et bienveillant qui pouvait aussi se transformer en moue très expressive quand les choses ne lui convenaient pas car Jean avait du caractère et savait ce qu'il voulait ou ne voulait pas.

Il fut un homme libre et au service des autres, pour construire des Jours heureux pour toutes et tous.

Merci Jean !